

Il y a (I.A.) du choix...

On a récemment trouvé sur le net le tableau ci-dessous présentant « *Les meilleures applications IA pour 2026* », tableau non exhaustif ; il y en a probablement bien d'autres. Nous avons donc un choix très large et il ne faut plus parler de l'intelligence artificielle mais des intelligences artificielles. Quelle chance nous avons d'avoir à notre disposition autant d'outils pour nous assister, développer, programmer, créer du contenu, produire ou automatiser !!!



Je ne sais pas finalement si c'est une chance car j'avoue très honnêtement ne pas les avoir testées et avant d'utiliser un outil, il vaudrait quand même mieux connaître son utilité et ses performances. Il m'est arrivé, quelque fois, avec prudence et sans véritable conviction, d'utiliser ChatGPT mais je ne suis jamais allé très loin.

Enseignant à la retraite, j'ai la chance, ou la malchance, d'avoir connu les débuts de l'informatique et notamment l'introduction des premiers ordinateurs dans les classes, outils qui avaient pris la suite des machines à cartes perforées. Un ancien temps me direz-vous..., probablement.

J'ai même été, pendant trois années scolaires consécutives, détaché de mon poste d'enseignant pour servir le plan informatique pour tous et aller porter la « bonne parole » dans les classes des écoles, collèges et lycées. Après avoir utilisé les Micral, Logabax, Sil'z 16, nous avons accueilli le nano réseau de Léanord avec un serveur en tête de réseau commandant une batterie d'ordinateurs plus réduits en taille comme en capacité : Thomson To7 puis Mo5.

Voilà un discours de vieil aigri me dira-t-on ? Pas du tout. Je ne fais pas partie des personnes qui prétendent que c'était mieux avant. Je pense que c'est mieux maintenant. C'est, en tout cas, différent mais pas moins bien.

Pour revenir à mon propos initial, j'ai donc utilisé, dans les années 1980, après les machines à cartes perforées, les premiers ordinateurs qui présentaient des avantages certains mais aussi des caractéristiques que l'on a aujourd'hui complètement oubliées et notamment : des mémoires très limitées en capacité et un manque criant de logiciels applicatifs.

Avec ces premiers outils numériques, je me souviens que nous disposions de 4 KO de mémoire vive, sans logiciels applicatifs hormis le système d'exploitation MS/DOS et un langage de programmation L.S.E. (Langage Symbolique d'Enseignement) ou GW-Basic. Formateurs en informatique pédagogique, nous nous déplaçons dans les établissements scolaires pour initier les professeurs à ces machines et leur apprendre, car nous n'avions pas d'autres choix, à concevoir de petits programmes informatiques que nous enregistrions, dans les débuts, sur des cassettes audio. Les supports disques, disquettes et disques durs n'existaient pas encore.

Pourquoi se remémorer cette époque complètement dépassée et effectivement sans aucun intérêt aujourd'hui ? J'aime bien faire la comparaison avec mon véhicule automobile qu'il m'arrive de déposer chez le garagiste pour une révision ou une réparation mineure à la suite d'un message, souvent peu intelligible pour le profane en mécanique que je suis, s'affichant sur le cadran du tableau de bord. Le garagiste peut me raconter ce qu'il veut, m'expliquer en quoi la révision ou la panne consistait, je ne peux qu'acquiescer et payer la facture qu'il me présente quel que soit le travail effectué et le montant à payer.

C'est un peu différent pour moi aujourd'hui avec les outils numériques très performants dont nous disposons tous et pour lesquels, sans être ingénieur informaticien, mais en raison de mes débuts des années 1980, je suis à même de comprendre la signification de KO, MO, GO, TO, RAM, ROM, mémoire, algorithme, byte, backup, network ou pixels... et autres.

Certains me diront, on s'en fiche, on utilise, ça marche et c'est ce qui nous importe. Je ne peux pas le contester mais je m'inquiète quand même sur ces réflexions. Ne peuvent-elles pas conduire leurs auteurs à se tromper, à se trouver bernés, « à l'insu de leur plein gré » comme disait un naïf bien connu ?

Je ne prétends pas être et ne suis pas du tout spécialiste en matière d'ingénierie informatique pas plus qu'en intelligence artificielle mais le B.A. BA de mes connaissances m'invite souvent à réfléchir avant d'agir, à pratiquer une certaine méfiance, en tout cas à ne pas prendre pour argent comptant et sans aucune retenue tout ce qui nous arrive aujourd'hui d'une façon instantanée et stupéfiante. Quand on saisit un prompt, quel qu'il soit dans une intelligence artificielle quelle qu'elle soit, la réponse en plusieurs lignes, plusieurs paragraphes voire plusieurs pages, fuse en bien moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. C'est à cet endroit que les outils viennent satisfaire le désir de savoir avant de cultiver le désir d'apprendre. Ils ont donc pour fonction principale de tuer le désir d'apprendre. Et quand on n'apprend plus, on s'abêtit !!!

« Investissez le plus possible dans le développement de votre esprit. Comme ça personne ne pourra vous voler vos avoirs. »

Benjamin Franklin

« Celui qui cherche et aime à apprendre, est bien près du savoir. »

Proverbe chinois

« Apprendre à lire, c'est allumer un feu ; chaque syllabe épelée est une étincelle. »

Victor Hugo

« Étudier sans réfléchir est une occupation vaine ; réfléchir sans étudier est dangereux. »

Confucius

« Je suis toujours prêt à apprendre, bien que je n'aime pas toujours qu'on me donne des leçons. »

Winston Churchill

« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. »

Martin Luther King

En mars dernier, ont eu lieu des élections municipales. Dans le village où je réside, la liste sortante a été battue par un groupe de personnes nouvelles présentant un autre projet. Après les élections, il y a eu une cérémonie dite d'investiture du nouveau conseil et du nouveau maire. Le candidat tête de liste du groupe battu et qui sera donc dans l'opposition a fait un discours. Un ami qui était dans l'assistance m'a dit : « *Il a fait un beau discours le battu...* » Je lui ai répondu : « *C'est facile, il a sans doute utilisé l'intelligence artificielle pour le construire.* » Mon ami, qui n'a rien d'un benêt, n'avait pas du tout pensé que cela était possible.

Nous sommes à quelques encablures des élections présidentielles. Si l'on écoute ou regarde la presse, il semble qu'il y ait beaucoup de candidats prétendants. Ces derniers vont multiplier les meetings, rassemblements et discours. Ils seront très nombreux à se servir des outils numériques. Nous aurons donc une multitude d'informations qu'il faudra bien trier, soupeser, évaluer... Séparer le vrai du faux, les promesses électorales des promesses tenables, le réel du virtuel... C'est un enjeu colossal à un moment où notre pays semble en difficulté à bien des endroits.

Quelle est donc la proportion des français qui aura ce recul, cette envie de chercher, cette envie de réfléchir avant même de décider sans comprendre, d'accepter sans se retenir, de voter sans savoir ? Quelles personnes, notre éducation a-t-elle formées à l'esprit critique, non pas à l'esprit de critiquer, mais à l'esprit de s'interroger pour une approche du vrai ? A-t-on développé la capacité de penser de façon autonome, rationnelle et fondée sur des justifications, plutôt que d'intégrer une information sans sourciller ?

Dans son livre sorti fin 2025, le philosophe Éric Sadin écrit : « *Un jour, c'est le lieu même de l'école, et toute la sociabilité et l'apprentissage du réel qu'elle suppose, qui sera appelé à ne plus faire partie du monde des jeunes personnes. Et cela, c'est une catastrophe sociale et civilisationnelle. Comme l'est l'inutilité annoncée de la figure du professeur, garant de la transmission, d'un rapport enrichissant aux adultes et représentant une activité participant de formes de grandeur de la vie en commun... Alors, un jour prochain, toutes celles et tous ceux qui auraient aspiré répondre à une telle vocation devront y renoncer, et voir leurs capacités tuées dans l'œuf.* »

Le philosophe fait là un constant bien alarmant. Souhaitons qu'il soit entendu comme on écoute une alerte et que nos concitoyens puissent se servir de cet avis comme d'un avertissement pour éviter la « *catastrophe sociale et civilisationnelle* » qu'il prédit. On peut être pessimiste mais on peut aussi lutter dans le but de rétablir une situation inquiétante. Les intelligences artificielles ne vont pas disparaître. Elles sont aujourd'hui inévitables. Les nier, les ignorer voire même ne pas les utiliser n'est pas la solution. Elles s'imposeront de toute façon.

Dans ce monde qui va de plus en plus vite, il convient de réapprendre la patience, le recul, le temps. Un grand formateur que j'ai côtoyé dans les années où l'on ne parlait pas encore d'intelligence artificielle m'avait parfois surpris en me disant : « *Tu es sûr, attends, on va vérifier.* » Nous utilisions alors le dictionnaire, une encyclopédie, des ouvrages spécialisés, diverses ressources dans la matière concernée. Il m'est arrivé alors de m'apercevoir que pour une chose acceptée comme certaine, soit j'étais à côté de la vérité, soit mon savoir était incomplet et la recherche m'avait permis de progresser dans mes connaissances.

C'est en ce sens qu'il faut impérativement aujourd'hui se servir des intelligences artificielles comme d'outils à notre service et non pas comme si nous étions à leur service. Une fois la réponse quasi instantanée obtenue à une question posée, c'est là que doit commencer le travail de vérification. Plus que jamais, nous devons être attachés à l'exigence de précision, de justesse et de vérité. S'il faut aujourd'hui enseigner quelque chose à nos jeunes concitoyens, et même aux moins jeunes, c'est le devoir de chercher, le plaisir de chercher. La satisfaction finale est proportionnelle à la quantité de travail déployée pour parvenir à l'approche de la vérité.

Le goût de l'effort ne peut pas avoir complètement disparu. Il n'y a jamais eu autant de nos concitoyens s'adonnant à la course à pied, à la course de longue durée, au trail voire à l'ultratrail au prix d'efforts considérables. Il peut exister tout autant de satisfaction à faire des recherches approfondies pour parvenir à la véritable connaissance d'un sujet, d'une notion ou d'un concept.

La plupart du temps, l'effort est opposé au plaisir et à la contrainte. Il porte la marque d'un travail laborieux et passe pour le symbole d'un monde ascétique où toute expérience de pénibilité est vécue comme une entrave au bonheur. Pourtant, l'effort n'est pas une aliénation. Faisons confiance à Gandhi : « *C'est dans l'effort que l'on trouve la satisfaction et non dans la réussite. Un plein effort est une pleine victoire.* »